

PINIER

Joseph

Lettres d'honneur 25 mai 1932 (2077)

installé 4 juin

né Chazeyons 10 mai 1894

mère 27 novembre 1916

supérieur Cornbeil 1937

retiré 1956 juin

décédé 29 septembre 1956

PINIER Joseph Louis

né 20 mai 1894 Chameaux
études à Combrée

tonsuré 20 décembre 1913

prisonnier 29 juin 1914

sous diaire 29 juin 1915

diaire 29 juin 1916

prêtre 27 novembre 1916

en fait
sans poste (S. N. annule)

mobilisé mai 1917

étudiant S. Aubin 1919

professeur Combrée 1924, en même temps

chef des études 1930 (S. B. 27 juillet)

Supérieur Combrée 1937 (S. B. 23 août)

chanoine honoraire 1932 (S. B. 29 mai)

retraité 29 juin 1956 (S. B. 7 juillet)

décédé à Combrée 29 septembre 1956

(S. B. 633)

frère de Paul, évêque de Constantin

neveu de Paul Juvénat, supérieur
de l'externat St. Yvanille.
oncle d'Eugène Béduneau

licencié es lettres,
licencié en histoire

M. LE CHANOINE JOSEPH PINIER

1894-1956

Extrait de l'allocution prononcée le mardi 2 octobre 1956, au Collège de Combrée, par M. le chanoine Papin, directeur diocésain de l'Enseignement libre, à l'issue de la messe de sépulture de M. le chanoine Pinier, en présence de S. Exc. Mgr Paul Pinier, évêque de Constantine. Monseigneur l'Evêque, empêché, s'était fait représenter par Mgr Bonneau, vicaire général.

Comme le paysan, qui, au soir d'une vie rude et laborieuse, jette avant de les quitter un dernier regard sur ses champs, sur sa ferme, sur la petite maison, où il a vécu peut-être des heures de peine et d'angoisse, mais où il a goûté aussi des moments de paix et de joie, un regard où il essaie de faire passer toute son affection, tous ses regrets, un regard d'adieu, — un jour de juillet, tout semblable aux autres jours en apparence, et bien différent tout de même, M. le chanoine Pinier, avant de monter dans la voiture qui devait le conduire jusqu'à Chanzeaux, jeta lui aussi sur la maison que le bon Dieu avait confiée à sa garde, à son zèle, à sa foi, pendant trente-cinq années de sa vie sacerdotale, et qu'il allait quitter, un regard d'adieu ; dans ce regard, il voulut recueillir, pour les emporter comme un trésor impérissable, les souvenirs de ces trente-cinq années, tout ce qu'avait été et tout ce qu'était pour lui Combrée : les lignes de ces murs de pierre si bien dessinées, les coloris des fleurs, les teintes finement nuancées des arbres et des champs, tout cela bien sûr, mais plus encore tout ce qui faisait l'âme de son collègue, les souvenirs attachés à tous les professeurs, à tous les élèves,

à tous les anciens, ses traditions, sa vie intime. Il voulut aussi faire passer dans ce regard l'expression la plus tendre de l'amour qu'il avait pour sa maison. Vous comprendrez aisément que ce dernier regard s'accompagne d'une émotion profonde et se traduise par des sanglots...

*Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer?*

M. le chanoine Pinier partait en ce jour de juillet vers sa petite patrie, vers Chanzeaux où il devait passer quelques jours de repos au milieu des siens, près de Votre Excellence, Monseigneur de Constantine, qui aviez été sa consolation aux heures difficiles de l'adieu.

Je vous laisse garder, Excellence, le secret de ces heures que vous avez vécues ensemble dans votre maison de famille de Chanzeaux.

Après votre départ pour Constantine, M. le chanoine Pinier gagna la maison de retraite de Saint-Martin-la-Forêt où il sut apprécier la présence de confrères dont l'amitié lui fut si douce, et le dévouement des religieuses qui ne cessèrent, avec la délicatesse que nous leur connaissons, de lui prodiguer les soins que réclamait son état de santé... Après six semaines de séjour à Sainte-Marie-la-Forêt, il dut cesser de dire la sainte Messe. Il lui fallut se contenter d'offrir tout simplement ses souffrances au Christ, sans pouvoir les associer, comme il l'avait fait jusque là, aux souffrances de Jésus dans le Saint-Sacrifice.

Dans le silence de sa chambre, assis paisiblement au fond de son fauteuil, il continua quelques jours encore, mais au prix de quelle fatigue à dire son bréviaire. Entre temps, il récitait son chapelet, il priait seul et méditait.

Assisté de M. le chanoine Esnault et de quelques professeurs de Combrée, M. le chanoine Pinier recevait, le jeudi 27 septembre, en pleine connaissance, le sacrement de l'Extrême-Onction. — Il était prêt. C'est seulement aux premières heures du samedi que le bon Dieu est venu le chercher pour le conduire chez lui, comme un bon et fidèle serviteur. La veille, vers 9 heures du soir, il eut une première crise d'étouffement ; mais la respiration reprit vite un rythme plus calme, plus régulier. Puis doucement, pieusement, sans bruit, il s'endormit dans le Seigneur. M. le chanoine Pinier n'était plus. Ce fut une fin toute calme, toute recueillie, comme le chant final du *Requiem* de Fauré, qu'il avait plusieurs fois entendu à Combrée, comme ce chant céleste de l'*In paradisium* qu'il avait si profondément goûté.

* * *

Si l'on met à part les derniers mois qui ont été, sous l'action de la souffrance, l'ultime ascension du serviteur qui s'en va à la rencontre du Maître, on peut dire que la vie de M. le chanoine Pinier fut une vocation qui s'affirme et qu'elle fut une mission qui s'accomplit.

Joseph-Louis-Paul-Marie Pinier est né le 10 mai 1894, à Chanzeaux, sur cette parcelle de notre terre d'Anjou où semblent harmonieusement s'associer le sourire aimable des gens du Val de Loire, des rives du Layon, et la volonté ardente et tenace des gens des Mauges. C'est sans doute au ciel de son pays natal qu'il doit cette gaieté franche, cette joie

exubérante que nous avons pu, les uns et les autres, si souvent apprécier : c'est à son terroir qu'il doit aussi cette force de volonté, et de caractère dont il savait user pour lui-même lorsqu'il pressentait une défaillance possible de la santé, ou lorsqu'il lui fallait à tout prix surmonter une difficulté dans l'exercice de ses délicates fonctions, dont il usait parfois, près de ceux dont il avait charge d'âme, lorsqu'il y voyait une exigence de sa mission de prêtre éducateur.

Être prêtre ! être éducateur d'âmes ! Telle est l'idée-force qui va commander toute sa vie, sa vocation. Cette vocation, c'est un peu une vocation de famille. Un oncle, M. le chanoine Paul-Marie Pinier, fut supérieur de l'Externat Saint-Maurille et, chose curieuse, la *Semaine religieuse*, qui annonçait la retraite du vieil oncle, présentait M. le chanoine Joseph Pinier comme supérieur de Combrée. — Une tante religieuse s'est, elle aussi, consacrée à l'enseignement chrétien. Qui sait si la mission de ces deux éducateurs chrétiens n'est pas à l'origine de la vocation naissante du petit Joseph Pinier, comme aussi peut-être à l'origine de la vôtre, Excellence, et de celle de M^{me} la Supérieure de Françoise d'Amboise à Nantes. Ce sont des secrets qu'il ne m'appartient pas de disputer à la discrétion du bon Dieu. Quoiqu'il en soit, il semble qu'il y ait au sein de la famille une orientation marquée vers l'enseignement. La foi profonde qui avait présidée à la fondation du foyer dont devaient naître neuf enfants n'a pu que contribuer à l'éclosion et à l'épanouissement des premiers signes de vocation.

Après six années d'études à l'école primaire de Chanzeaux (1900-1906), Joseph Pinier entre au collège de Combrée. Les six années qu'il y passe (1906-1912) lui permettent d'obtenir le grade de bachelier. Être bachelier, c'est bien, surtout à une époque où, sans être une espèce rare, le bachelier était plutôt un personnage d'exception. Son séjour à Combrée lui vaut surtout d'acquérir, au contact des maîtres et des éducateurs qui l'ont formé, quelques-unes de ces qualités d'esprit que l'on avait plaisir à retrouver en lui, et qui sont la marque d'un humanisme vrai et de la véritable culture. Peut-être tel ou tel de ces maîtres l'a-t-il marqué d'une empreinte plus profonde, ou a-t-il contribué à affermir son désir « d'être un jour un éducateur de la jeunesse ».

En 1912, Joseph Pinier commence ses études de philosophie et de théologie sous la direction toujours prudente et sage de ces Messieurs de Saint-Sulpice. De santé délicate, il va faire ses quatre années de Séminaire sans que les événements graves de 1914 ne viennent les interrompre. En juin 1916, il reçoit, des mains de Mgr Rumeau, l'ordination sacerdotale. A la rentrée d'octobre, il est mis à la disposition de son oncle, supérieur à l'Externat Saint-Maurille, et devient professeur de Quatrième. Huit mois plus tard, en mai 1917, il est appelé sous les drapeaux, et est incorporé, comme secrétaire, à l'Etat-Major de l'armée de Verdun.

La guerre terminée, M. l'abbé Pinier retrouve son Anjou, mais il ne reprend pas ses fonctions de professeur à l'Externat Saint-Maurille. Les qualités dont il avait fait preuve durant ses études à Combrée et au Grand Séminaire, le succès de ses quelques mois de professorat à l'Externat l'avaient signalé à l'attention de Mgr Crosnier, le directeur de l'Enseignement libre de cette époque-là, qui lui demande de poursuivre ses études en vue d'obtenir le grade de licencié. En octobre 1919,

M. l'abbé Pinier s'installe à l'École des Hautes Etudes Saint-Aubin que dirige un fils illustre de Chanzeaux, Mgr. Henri Pasquier. C'est au contact personnel de ce maître en l'art d'écrire, qui savait marquer tous ceux qui l'approchaient, qu'il doit la clarté, la précision, la simplicité de sa pensée, sa délicatesse, son élégance, sa finesse, la distinction qui le caractérise, aussi bien que la forme dont il aime à la revêtir.

Les dispositions naturelles d'intelligence dont il était doté, et M. l'abbé Pinier en possédait de remarquables, lui ont permis de passer brillamment : en 1920, à Poitiers, sa licence classique ; et en 1921, à Paris, sa licence d'Histoire et de Géographie.

Muni d'un double titre de licencié, fort de l'expérience qu'il avait faite à l'Externat, M. l'abbé Pinier, nommé professeur à Combrée, se voit confier, au mois d'octobre 1921, l'enseignement des Lettres classiques en Seconde.

C'est avec joie qu'il retrouve son vieux collègue et avec lui quelques-uns des maîtres qui l'avaient formé ; il sent renaître en lui tous les souvenirs de son adolescence ; c'est tout un passé qui revit où les souvenirs personnels se mêlent aux mille traditions de la maison qui sont l'âme de Combrée, et que seul, sans doute, un ancien de Combrée, comme M. l'abbé Pinier, peut savourer comme elles méritent de l'être.

La période de formation est achevée. M. l'abbé Pinier est à pied d'œuvre. C'est la mission de prêtre éducateur qui pour lui va commencer. Cette mission, il va l'exercer pendant trente-cinq années : comme professeur de Seconde (1921-23), comme professeur de Première (1923-31), puis comme supérieur, de 1931 à 1956.

Il n'est pas dans mon dessein de retracer en détail ce que furent ces trente-cinq années. Laissez-moi seulement dégager quelques-uns des traits qui caractérisent l'œuvre de M. le chanoine Pinier, à Combrée, durant cette période.

Dans une maison dont les plans ont été si merveilleusement conçus et réalisés, il n'y a pas à prévoir de bouleversements profonds, mais seulement des adaptations, des modernisations qui permettent à une maison d'être toujours au point et de répondre aux exigences de la formation des élèves. Ce souci d'adaptation, M. le chanoine Pinier l'a eu constamment à l'esprit : il a fait aménager, pour le sport, un terrain que l'on cite comme un modèle du genre dans les assemblées parisiennes, et où se préparent pour les compétitions nationales les futurs champions. Un internat de plus de trois cents élèves pose des problèmes délicats. M. le chanoine Pinier a su les résoudre en organisant un service de buanderie ultra-rapide et des installations électriques ultra-modernes pour la cuisine. Et je ne parle pas des projets dont la maladie a retardé l'exécution mais qui, un jour, seront des réalités.

Si important qu'il soit, le souci du matériel ne lui a jamais fait perdre de vue la raison d'être fondamentale de nos institutions d'enseignement chrétien : la formation humaine, intellectuelle, chrétienne des élèves. Comme professeur, il tenait à donner aux enfants qui lui étaient confiés un enseignement de qualité. En dépit des difficultés innombrables qu'il a pu rencontrer, au cours de la guerre ou par suite la maladie ou du décès d'un professeur, il a tout mis en œuvre pour que jamais les élèves n'aient à en souffrir, demandant aux uns et aux autres un service supplémentaire, payant lui-même de sa personne, et n'hésitant pas à ajouter, en surcharge, à sa fonction de supérieur, les

heures de cours qu'il ne pouvait confier à un autre professeur.

Peut-être à certains jours, tel ou tel professeur a-t-il pensé qu'il était exigeant. Travailleur infatigable, il détestait les mous et les paresseux. Exigeant, il l'était, mais il l'était surtout pour lui. Et jamais je ne pourrai assez vous dire, à vous tous, mes chers amis qui étiez ses professeurs, ses collaborateurs, combien il vous aimait, comme il appréciait la valeur des services que vous lui rendiez.

Une maison comme Combrée, ne peut remplir sa mission d'éducation, dans le sens plein du mot, que dans la mesure où tous les professeurs, sans exception, travaillent ensemble dans un climat de confiance et de fraternelle collaboration. Cette confiance, cette collaboration, il avait su l'obtenir de votre part ; aux heures difficiles, vous avez su lui donner un éclatant témoignage de l'affection sincère et profonde que vous aviez pour lui. Je suis sûr que vous saurez reporter sur celui qui a reçu mission d'assurer la direction de Combrée tout l'affectueux attachement dont vous avez entouré M. le chanoine Pinier.

C'est grâce à cette collaboration, à cette confiance qu'il fut possible à M. le chanoine Pinier de donner aux élèves, non pas seulement l'instruction prévue dans les programmes officiels, mais toute une éducation artistique humaine et chrétienne. Je ne puis passer sous silence toutes ces séances d'initiation cinématographique, ces séances d'art dramatique et de variétés. Qu'il me soit permis de faire mention spéciale des grands concerts spirituels, organisés avec le concours de la chorale du Collège, qui ont porté le renom musical de Combrée jusque dans les diocèses voisins.

Chers élèves de Combrée, vous avez été le souci majeur de M. le chanoine Pinier, l'objet de ses constantes préoccupations, quelquefois même de ses inquiétudes. Soyez et restez toujours des hommes forts, des hommes cultivés, des travailleurs, des hommes soucieux de leur vie religieuse, en un mot, soyez de vrais chrétiens. Et vous serez, pour M. le chanoine Pinier, sa plus belle récompense.